**Juillet 2013 : croisière Sardaigne-Corse**

• Vendredi 12 juillet. Vol de Genève à Olbia, visite de la ville (Chiesa San Paolo, chiesa di S. Simplicio, quartier de la gare), baignade à Pittolongo.

• Samedi 13 juillet. Départ d’Olbia avec le voilier « Midi étoilé », un Hanse 445 de belle allure. Il est 16h45, on vient de terminer des achats gargantuesques (3 charriots !) au supermarché proche de la marina. Mouillage devant l’Isola Figarolo (baignade), après qu’on a pu admirer un dauphin évoluant élégamment à deux doigts de la proue du bateau.

• Dimanche 14 juillet. Nage jusqu’à une petite plage, puis départ à 10 h 30 pour Bahia Saldinia (mouillage). En route, les plus téméraires s’agrippent aux pare-battages tandis que le bateau file à 2-3 nœuds. Départ pour le golfe Arzachena, où l’ancre n’a pas traversé un tapis d’algues, si bien que le vent a fait dériver le bateau. Excellente occasion pour aller voir ailleurs si les eaux sont meilleures. On mouille finalement à Porto Palma, où une jolie plage invite les amateurs de baignade. Un grand merci à l’ancre qui a refusé de s’accrocher !

• Lundi 15 juillet. De Porto Palma, on navigue entre les îles de l’archipel de la Maddalena. On trouve un petit port à l’île Cavallo, ou l’on se réapprovisionne en eau douce et en victuailles, non sans avoir bu un verre et avalé une glace en attendant l’ouverture du mini-supermarché. Petit incident au départ: on arrache la pendille de la place, ce qui envoie un employé du port au jus… On met le cap sur l’île voisine de Lavezzi, qui fait partie d’une réserve naturelle où les mouillages sont limités. Une jolie plage nous invite à débarquer, l’occasion d’un bain dans une eau limpide et bordée d’un chaos de blocs de granite.

• Mardi 16 juillet. La beauté de l’île Lavezzi ensorcelle une partie de l’équipage et le tire du lit. L’annexe (nom donné dans le jargon à l’embarcation gonflable qui nous permet d’accoster lors des mouillages) nous mène sur l’île qui se visite grâce à un réseau de sentiers. Nouveaux blocs de granite aux formes insolites, flopée de lézards qui s’enfuient devant nous, quelques fleurs attardées nous invitant à revenir au printemps, découverte d’une plage comme dans les catalogues (sable fin, eaux limpides, mais quelques méduses qui ont laissé un souvenir durable à Eva). Un mausolée et deux cimetières en souvenir des 750 morts de la Sémillante, fracassée contre les rochers le 15 février 1855 (pas un seul survivant !). Plus de renseignements sur ‎http://fr.wikipedia.org/wiki/Sémillante. Retour au bateau. Après le petit déj, on largue les amarres. Le vent se fait désirer, mais il finit par nous porter devant les falaises de calcaire de Bonifacio. Les plus téméraires se risquent dans les remous provoqués par les nombreux bateaux qui sillonnent les bouches de Bonifacio. Le port est comme le parking d’Avry (supermarché près de Fribourg) un samedi matin. Il faut « jouer des coudes » pour trouver une place dans une annexe du port de plaisance. De là, Gaspard embarque en deux voyages tout ce beau monde pour visiter la ville où l’on a décidé de se payer un excellent repas au restaurant Street Danse. Rentrée de nuit avec l’annexe sur les eaux glauques de la ria.

• Mercredi 17 juillet. Longue traversée de midi à 19h15. Bon vent, le bateau navigue au près (contre le vent) et gîte d’au moins 30-35 degrés. Spectaculaire pour les « bleus » de l’équipage. Mouillage à la « marina » di Tizzano.

• Jeudi 18 juillet. On quitte Tizzano à 9 h 15 pour s’approvisionner en eau et en victuailles au port de Propriano. Apéro sur une terrasse et repas de midi sur une autre terrasse d’un bistrot à l’architecture intéressante : il est peint en noir et les toilettes invitent à la sieste (fauteuil !). Puis les vents nous portent jusqu’à la Cala d’Orzo, une baie enchanteresse aux eaux turquoise, où la baignade est malheureusement écourtée par le « salto » involontaire de Gaspard, qui aurait pu y laisser plus que ses deux incisives. La nuit, un roulis impressionnant réveille tout le monde et menace de précipiter à la mer les imprudentes qui dormaient sur le pont. Notre skipper nous explique qu’un probable coup de vent au large est venu mourir violemment sur les côtes. Hormis ces « ondes » qui nous ont secoués, la mer est restée toute la nuit assez calme.

• Vendredi 19 juillet. Après cette nuit agitée, notre capitaine propose un départ matinal (7h h 30) vu un reste de houle qui provoque un roulis inconfortable. On déjeunera ailleurs, là où la mer sera plus calme. Les ploc-ploc de la pluie et le roulement lointain du tonnerre nous accompagnent, mais très vite le beau temps revient. On jette l’ancre devant Portigliolo (golfe d’Ajaccio), où la plage au beau sable grossier, en forte pente, est presque vide. Après la baignade, départ pour Ajaccio, avec une spectaculaire mise en place du spi, qui sort presque par miracle de son interminable « chaussette ». La voile bleu-blanc est superbe et, devant le port d’Ajaccio, elle rentre aussi spectaculairement dans sa « chaussette ». Le port de plaisance « Tino Rossi » nous accueille pour un dernier accostage, avec plein d’essence et amarrage, puis nouvel accostage, définitif celui-là, avec la cérémonie de la « relie » pleine de coquillages et d’étranges créatures gluantes que nos « préposées à la relie » doivent dérouler de l’arrière à l’avant à mains nues (pourtant, René avait bien dit de se munir de gants!).

• Samedi 20 juillet. La croisière est finie. Il faut vider le bateau et se séparer après une semaine inoubliable dans la grande bleue et à proximité de ces îles de rêve. Pendant que notre capitaine René remet le voilier à l’agence de location, l’équipage se rend au port pour un dernier déjeuner en commun.

• Au compteur, la croisière affiche environ 150 milles, soit près de 300 km. Avec la distance parcourue en sens inverse à l’aller une semaine plus tôt, notre skipper (cherchez le féminin !) adjointe Elisabeth a ainsi parcouru la distance qui lui manquait pour obtenir le brevet après lequel elle court depuis si longtemps ! Bravo à elle et au skipper en chef grâce à qui chacun et chacune a vécu une expérience pleine d’émotions et d’instants merveilleux dans cette Méditerranée qu’on aimerait toujours voir aussi bleue et limpide, poissonneuse et pas trop infestée par les méduses !